

Ploc i

La revue du haïku



N° 76 – Mai 2019

Association pour la promotion du haïku

LUMIERES

En ce printemps 2019, je suis heureuse de poursuivre PLOC, avec l'appui logistique de mon ami Sam Canarozzi, qui mettra ce numéro 76 en ligne !

Et pour saluer ce printemps, avec les jours qui grandissent, en ce temps de transition vers BELTAINE : « le brillant, », passage de la saison sombre à la saison claire, dans le calendrier celtique, le bonheur d'accueillir la LUMIERE !

Je voudrais vous remercier, car j'ai reçu toutes celles de vos haikus comme autant de salves : faibles lueurs d'automne ou vifs éclats de soleil, lumières artificielles des villes ou des lampes de poche, que l'on appelle aussi lampes de secours, brillant comme des sémaphores, dans la nuit. Lumières vivantes des vers luisants et des regards, profondes des vitraux d'église ...

Eclairages dépaysants d'autres contrées. Etincelles et feux follets, et même, le plus subtil lumen qui soit : celui des âmes et du mysticisme !

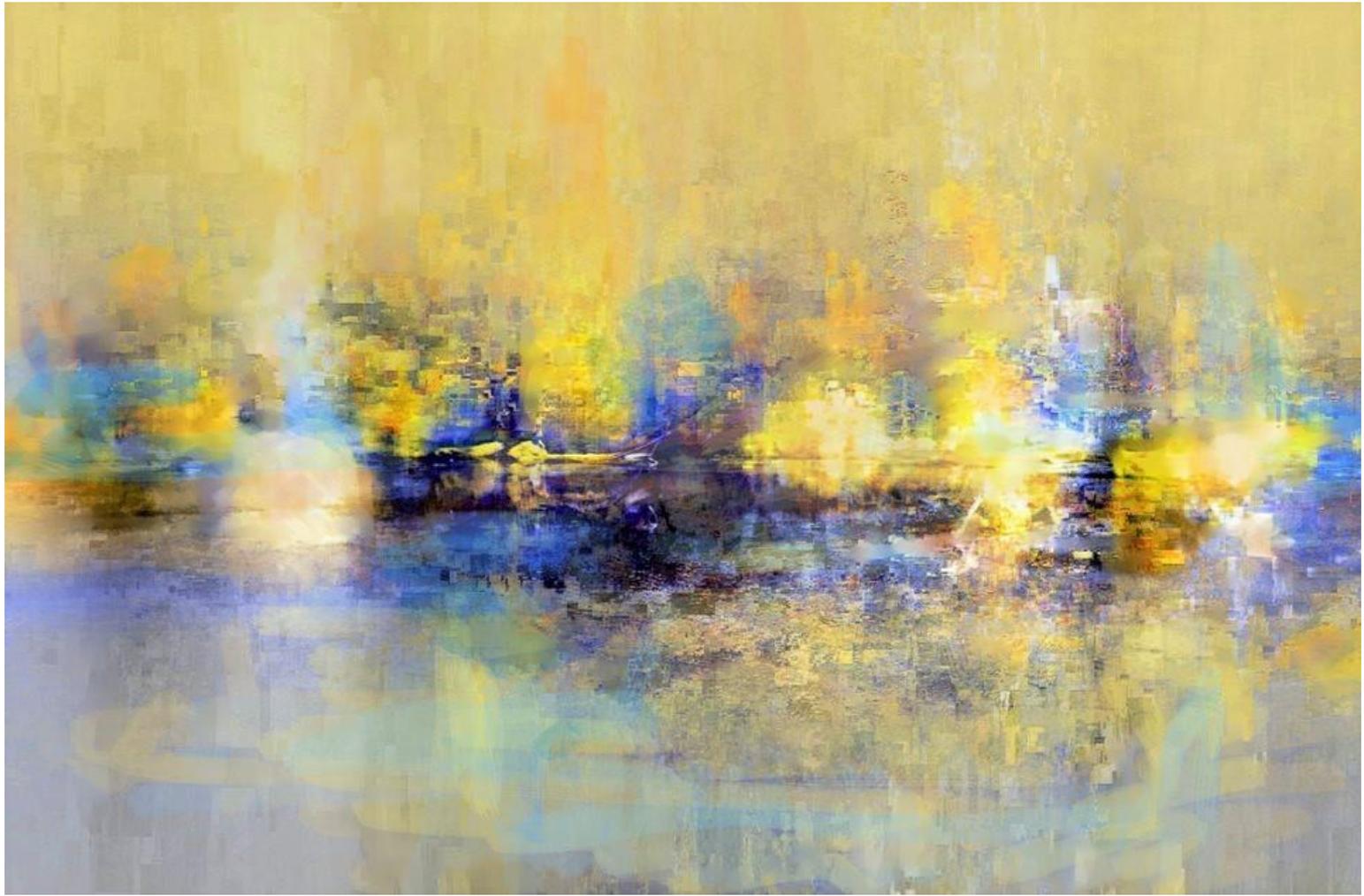
Enfin, j'ai voulu, car on sait bien qu'au cœur des ténèbres (YIN) brille un éclat de lumière (YANG) et vice versa, éclairer ce recueil de la lumière la plus intérieure qui puisse exister. Celle de Odin qui se creva les yeux pour ne garder que la vision intérieure, et devenir extra-lucide. Celle des non-voyants, dont la sensibilité brille de mille feux, et le cœur d'une si belle lumière intérieure !

Enfin, à l'honneur, comme il se doit, photographies et Haiku-vidéo pour célébrer la lumière, bien sûr, avec à l'honneur le peintre Yoël TORDJMAN, aux éblouissantes toiles.

Quant au lecteur, qu'il soit éclairé par cette poésie, issue d'un si vibrant vivier.

Hélène PHUNG, dans la lumière tamisée des bords de la Seudre, (Charente Maritime) en ce doux mois d'avril...

HAÏKUS DE LUMIERE



bords de la Seudre ~
tant de soleil se noie
dans mon aquarelle

petit déjeuner
la lumière de l'érable
dans la tasse de thé

les liserons blancs
la lumière d'une nuit
sans lune

l'année se termine
échancrure de lumière
entre les nuages

Christiane OURLIAC

heure bleue de mars -
étoiles et lumières
enfantent la nuit

concert estival
sous lumières de lampions
les corps s'enlacent

Doina Maria TUDOR (Roumanie)

nuages gris -
la montagne noire
marque le jour

tempête de Noël -
sur la crête des vagues
une guirlande

Hervé LE GALL

aube~
elle n'attend rien
que le soleil

vallée dans la brume~
une percée de ciel
dans la canopée

entre deux battements
de paupières
la lumière de ses yeux

Anne-Marie JOUBERT- GAILLARD

ciel après l'orage
immensité délavée
clarté infinie

Paola CAROT

aurore engourdie
l'abeille peint son rêve
sur chaque fleur

un silence moite
traverse la lumière
fin de l'averse

Hélène DUC

panne de courant
son visage inconnu
à la chandelle

lasers dans le ciel
sous le zénith exactement
la soirée mousse

Marcellin DALLAIRE BAUMONT

trait de lumière
par le rideau de bambou
rayon d'été

nuit délavée
aux chants débridés d'oiseaux
sans lumière

Yann QUERO

réverbère éteint -
mon toutou lève la patte
ni vu ni connu

avant-goût d'automne
dans une purée de pois
mes feux de brouillard

Sandra HOUSOY

dans le mur de l'abbaye
une fente pour le soleil
ou les secrets

entre le soleil et moi
un homme attend
incognito

coucher de soleil
la fleur de papier remue
son ombre

le soleil
abattu sur l'horizon
tranche dorée

Monique PAGE (Canada)

chatons ou bourdons
si soyeux dans la lumière
les saules en fleurs

douche de lumière
nocturne solitude
d'un réverbère

voyage intérieur
aux toilettes publiques
privées de lumière

Jerôme DUMONT

maison désertée -
dans les lumières de l'automne
dernier chant du vent

lumières de la ville -
les étourneaux se fracassent
contre les vitre

grincement des volets
sous mes doigts -
lumières du matin

lumières crues
après l'accouchement -
premier cri

Nicole POTTIER

pivoines en fleur -
Dieu peint la lumière
de l'aube

l'argent de la lune -
ma grand-mère brode
une blouse roumaine

Steliana Cristina VOICU, Roumanie



*gouttes de soleil
entre les branches des pins ~
je marche en silence*

© Julie Turconi

ciné en plein air

nos baisers en gros plan

sur leurs de film

gouffre souterrain

la frontale de mes amis

soleils de survie

vitrail au soleil

de l'autre côté les arbres

s'inclinent

j'ai le blues à nos SDF

leurs bleues/ blanches/ bleues/

passé la police

Marie DERLEY

bougie

lumière de la prière

aux pieds de la croix

Janine DEMANCE

canicule -
agressés par la lumière
à la sortie du film

freinage d'urgence -
dans la lumière des phares
la course des lapins

nuit d'hiver
un satellite joue
à l'étoile filante

cité dortoir-
ça et là la lumière
des insomnies

Philippe MACE

soleil de décembre
olives dans les oliviers
millions de diamants

Renaud R. LOMBARD

tresses de lumière
sur les branches d'acacia ~
vers le ciel l'oiseau

triste et isolée
sous les lumières du port
si beau mon chagrin

Huguette DANGLES

lente remontée
dans le faisceau de la lampe
les yeux des crevettes

mer grise
le couchant libère
un espace de lumière

soir de chandeleur
sur la table pas même
un quartier de lune

lecture publique
la lampe projette le texte
sur son décolleté

le compte à rebours
en son ultime quartier
la lune si pâle

fin des fêtes
sous la cendre des tisons
toujours ardents

lune blême
des aiguilles de pin
monte la fraîcheur

bientôt midi
au ras du gazon le soleil
course la brume

Danièle DUTEIL

crépuscule ~
le visage d'un vieil homme
s'illumine

petites foulées ~
entre deux vagues effleurer
le soleil couchant

matin gris ~
des soleils miniatures
égaient le gazon

mineur de fond
à chaque front
sa lune

Christiane RANIERI

bulles de lumière
sur la corde à linge mouillée ~
fracas du tonnerre

gouttes de soleil
entre les branches des pins ~
je marche en silence

éclat du matin ~
son visage tout fripé
sur l'oreiller

au pied du vent
la lumière tombe dru ~
un deuil pesant

N. B. : un pied-de-vent est un acadianisme québécois désignant les rayons du soleil qui passent entre les nuages vus à contre-jour)

Julie TURCONI (Québec)

heure de pointe
l'ire de l'oiseau-tonnerre
s'abat sur les hommes

soleil couchant
la première lumière
croise le dernier reflet

un reste de lumière
entre ombre et silhouette
prête à disparaître

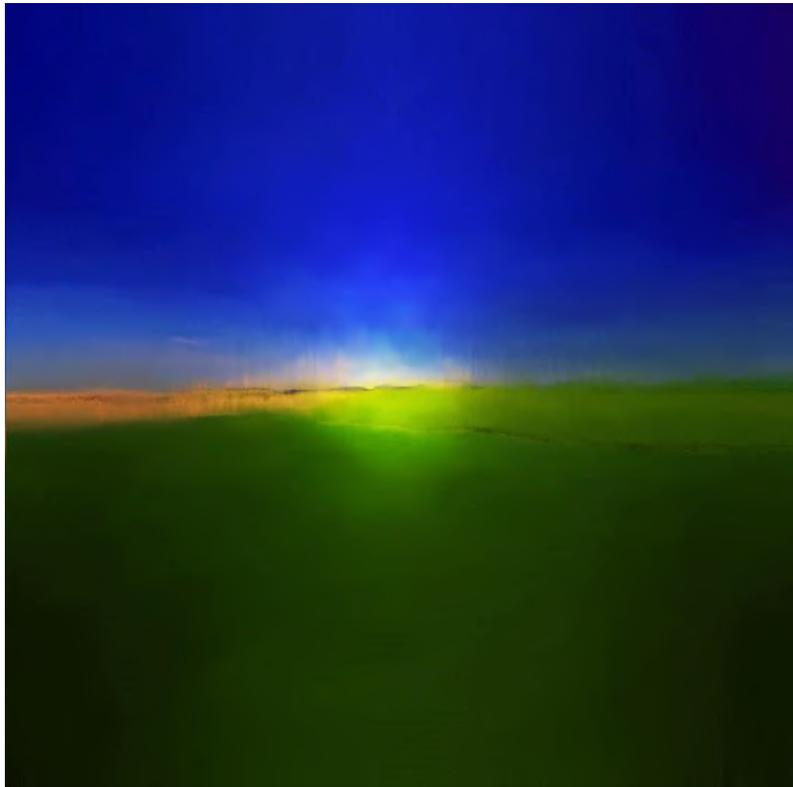
à l'ombre
la lumière
s'offre un repos

Daniel BIRNBAUM

danser sous les lampions ~
les ombres que l'on piétine
sont aussi de la fête

fissure dans le vitrail
un rai de lumière oblique
illumine le croyant

Bernard GREGAM



aube ~
juste avant les premières notes
de la grive

la lumière du bois
joue à saute-moutons
-quelques perce neige

gouttes captives
au cœur des mousses imbibées
-l'embellie rayonne

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

Montréal en lumière
au Quartier des artistes
les vedettes scintillent

panne électrique
la lampe à huile éclaire
toute la famille

Liette CROTEAU (Québec)

des pétales froissés
le visage d'une vieille dame
en pleines lumières

lumière ~
les bourgeons des arbres
explosent en silence

Violeta URDA (Roumanie)

fonte des neiges ~

le lac se fait miroir

dans l'ombre des géants



sous la lumière

les fantômes
sont noirs

sur une étoile filante
mon vœu traverse
la Voie Lactée

fête des lumières
à petits pas
le non-voyant

soleil d'automne
ma pinte à Saigon
33 degrés

zoo
entre ombres et lumières
quelques zèbres

crépuscule
le golfeur tape
dans le soleil

Minh - TRIÊT

fête foraine-
même la pluie
clignote

Abia DASEIN

soir d'hiver
peu à peu la lune
éteint l'horizon

sillage
le soleil ébroue
la mer

giboulée de mars
le soleil a déplacé
le paysage

Dany ALBAREDES

à ses lumières
le bar attire le noceur ~
papillon de nuit

Fabienne BILLE

futaie d'été-
sous la saillie d'ombre feuillue
danse la lumière

sous l'abat-jour
deux amants illuminés-
nuit de pleine lune

champs de colza-
les corbeaux noirs broutent
la lumière

Claudie CARATINI

éclaircie -
sur le ventre de la maman
le plongeon d'une âme

brise d'obscurité
entre les nuages condensés
une étoile clandestine

à travers la serrure
une lueur
annonce le jour

derrière l'arbre
scintillent deux trous
les yeux du chat

Abderrahim BENSÄÏD (Sidi Kacem, MAROC)

lumières rouges
dans la nuit de Bangkok
en haut des gratte-ciels

vieux train de nuit
lampe pâle suspendue
vacillements

galaxie à la fenêtre
vagabondage en compagnie
du ciel étoilé

Suzanne EL LACKANY

le long de la rive
se sauve une hermine blanche ~
lumière dans l'ombre

Lucien GUIGNABEL

marée haute -
des voiliers virent de bord
leur reflet aussi

envol de bernaches
dans l'indécis clair-obscur
le flash d'un phare

port d'Ullapool-
les ombres-éclair des mouettes
sur les murs blancs

Patrick DRUART

dans la vieille église
tâches de soleil sur la pierre
pourtant il fait froid !

nuit à la ferme
des lumières dans l'étable
et l'odeur du lait

Germain RIDEL

crépuscule d'hiver
l'horizon surligné
d'un ciel vieil or

Niko MINI

lumière d'automne
regard baissé vers le sol
où le ciel se pose

lune étincelante
dans son écrin de nuages
face au lampadaire

oiseaux silencieux
pleine lune et son halo
nichés dans le cèdre

un ciel bleu azur
entre moi et la lumière de l'aube
les feuilles du murier

Françoise MAURICE

ouverture au ciel
parmi des aiguilles du pin ~
coucher de soleil

Sidonia POJARLIEVA (Sofia, BULGARIE)

clarté et nuages
l'oiseau chantant en grisaille
tasse de café

koumoul hag al luch
kan al lapous goloet
ur banne kafe (en Breton)

birtan í skýjum
fuglasöngur í gráma
kaffi í bolla (en Islandais)

the light and the clouds
a gray sky the birds singing
coffee in a cup (en Anglais)

un rai de lumière
l'horizon tout en argent
approche de l'aube

ljósrák í fjarska
sjóndeildin er silfurlit
senn rennur dagur (en islandais)

ul linenn hepken
liv arc'hant gant an dremmwell
an deiz o tostaat (en breton)

a thin line of light
the horizon silvery
soon the day will break (en anglais)

Olof PETTURSDOTTIR (Islandaise & bretonne)



saison nouvelle -
le jardin détrempé
mouille l'horizon

solstice mineur

les lumières de la ville

scintillent plus fort que les étoiles

Léa ZANOUBY

plein été
l'œil vif du merle
au milieu des cerises

Nathalie DHENIN

du vent plus un souffle --
mille flammes d'un vert tendre
jaillissent de l'aube

Jacques MICHONNET

aurore boréale
les étoiles se parent
au fond du fjord

Emilie COLLINS

petit matin d'hiver -

un café et le croissant de lune

Anne DELORME (haiku en 2 lignes)

tout au fond du puits
encore un peu de lumière
avant la nuit noire

ciel de plomb
le réverbère libère
des papillons

Gérard MATHERN

le jour s'allonge -
dans l'air tiède la lumière
de plus en plus haute

nuit en ville -
les néons éblouissent
les étoiles

intérieur gris -
aveuglante la lumière
de la neige fraîche

grisaille d'automne -
l'or éclatant des érables
près du cimetière

Michèle HARMANT

en lumières
les profondeurs des verts
me traversent

Sébastien MANYA

super lune
dans mon jardin poussent
les ombres

nuit blanche
accrochée au réverbère
la lune rousse

veillée
traversant sa chambre
le carré de lune

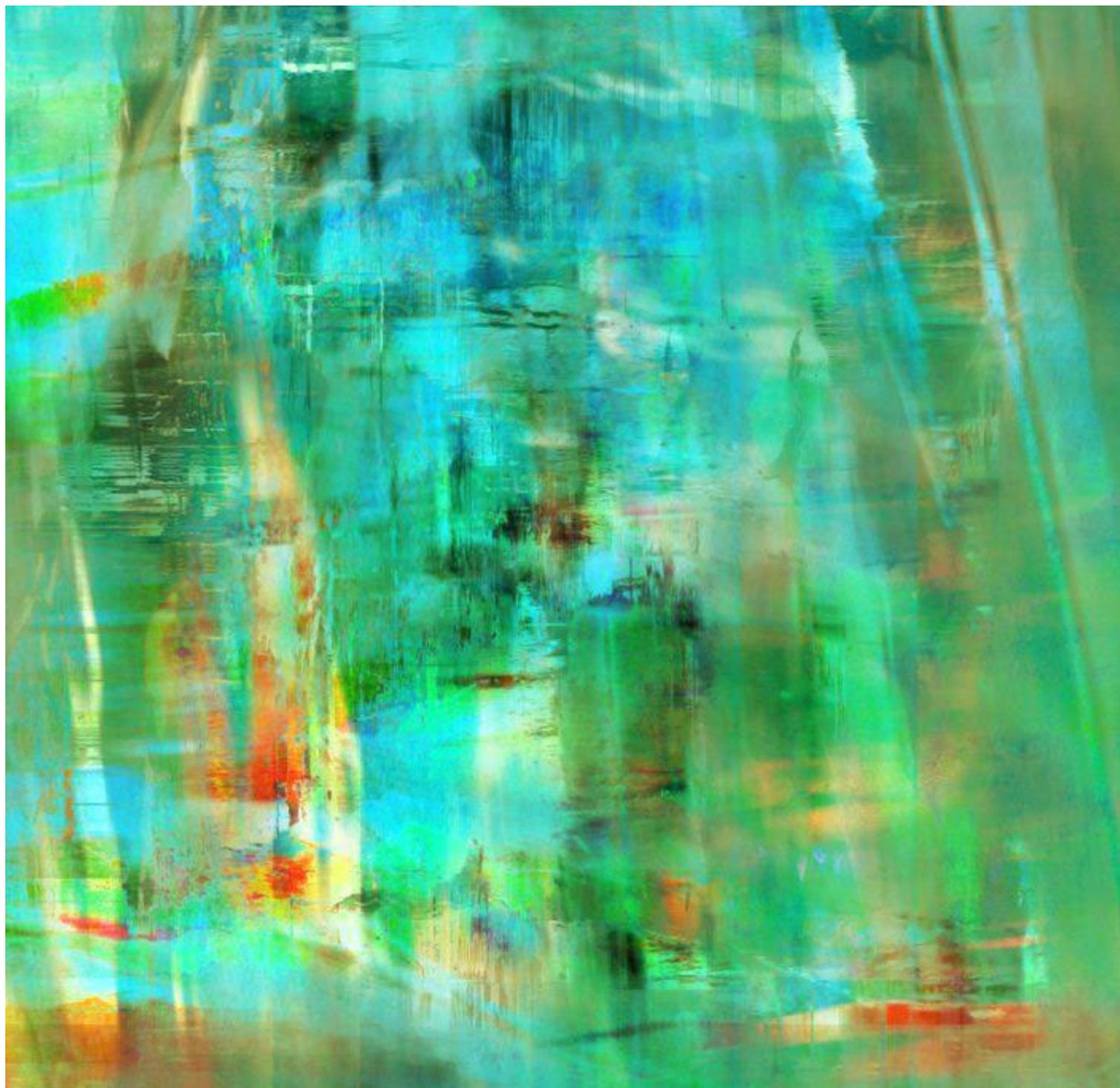
Eléonore NICKOLAY

matin frais
une nouvelle clarté
au coin de la grange

lumière vive
le printemps s'accroche
sur le mimosa

Evelyne BELARD

gouttes d'émeraude -
sous les pierres somnolent
de grandes salamandres



lumière du jour

chassée par la nuit noire -
la terre tourne

Henri ROJAS

vent d'orage
un nuage éteint
la lumière

paupières lourdes
la ligne blanche
en pointillés

un illuminé
au milieu de la place ~
sapin de Noël

soir d'orage
des éboulis de lumière
dévalent les pentes

à l'ombre du mur
la lumière
incognito

coucher du soleil
une dernière lumière
traîne dans les rues

Bruno ROBERT

lumière d'automne -
la tignasse rousse
du noyer

près de la mare
le petit banc occupé -
lumières d'été

Jeannine CHALMETTON

grisaille de mars
les étincelles
du forsythia

vent frais
les frissons argentés
du bouleau

lumière de printemps ~
dans le champ un troupeau
de perce-neiges

brume de décembre
l'or du bouleau
repeint le ciel

Mireille PERRET

au pied du rempart
la déchirure béante
d'un chardon bleu

matin gourmand
le ciel tout teinté
de rose praline

Anne BROUSMICHE

éveil
une tige d'herbe
vers la lumière

Tsevata OMILLA (Bulgarie)

un rai de lumière
sous la porte de sa chambre-
le fils est rentré

Didier BRIERE

au cœur du sous-bois
l'arbre abattu par l'orage -
percée de jonquilles

Irène CHALEARD

soleil levant
le lac se moire des gris
de marée basse

Régine BEBER

lumière éclatante ~
dans l'obscurité ce n'est
qu'une balle

le bigaradier
fleurit la lumière -
entre ses branches

Fadia SALLOUM (Syrie)

lumière d'hiver
dans le bleu roi de tes yeux
la baie de Naples

solstice d'hiver
elle grignote les ténèbres
la lumière

île aux orties
le peintre pose son chevalet
en pleine lumière

cerisier en fleurs
en cascade des gouttes
de lumière

Marie- Alice MAIRE

voix du maître
ses yeux s'ouvrent davantage
le jeune aveugle

عدُّ الأصابع
دونَ جدوى عيناها
إنقلبان الفراغ

compte des doigts
en vain ses yeux
tournent dans le vide

عدُّ الأصابع
دونَ جدوى عيناها
إنقلبان الفراغ

recul de la vue
les traits de ton visage
ne disparaissent

الأبيض والأسود
على جناح بمامة
تزيغ الرؤى

noir et blanc
déviation de la vue
sur l'aile d'une colombe

يرى ما لا أرى
جفناه
عتمة أخرى

voyant ce que je ne vois
ses paupières
une autre obscurité

الفراشة التي
احترقت
اقربنا للنور

Faten ANWAR (Palestine)



bière au comptoir ~
alchimies d'or et de zinc
sous les néons

fin de journée

distribution de lumière
par les arbres en fleurs

atelier du peintre
un morceau de toit ôté
pour la lumière

nuit d'été
sur ma route le fanal
des lucioles

Annie CHASSING

nuit des Perséides
le crépi constellé
d'escargots

nuit tropicale
l'amas stellaire
des lucioles

avis de tempête
la flamme de la bougie
vacille

éclaircie
le chant de la mésange
joue à cache-cache

Cindy FOGLIANI

graines duveteuses
entre les cris des enfants
la lumière vole

lumière d'automne
regard baissé vers le sol
où le ciel se pose

Agnès DOLIGEZ

L'été en pente douce-
le soleil batifole
dans les fleurs de tournesols

Sous l'abat-jour
deux amants illuminés-
nuit de pleine lune

Champs de colza-
les corbeaux noirs broutent
la lumière

Claudie CARATINI

pleine nuit
son chapelet me guide
grand-mère

Laila BARNY

vent du Nord

ça pince
sur la corde à linge

-Bruno ROBERT -



éclat du jour
mon vieux bol je lave
pour la dix millième fois

patte à patte
les insectes avancent
dans le jour de la fenêtre

Eric BERNICOT

peinture italienne ~
la flamme d'une bougie
reflet dans un œil

Bruno Paul CAROT

sortant du béton
pour mieux saluer le jour
un brin d'herbes folles

l'écran pour soleil -
absorbé par la machine
j'oublie les saisons

Thomas CIRET

le faisceau des phares
fait fuir le cul blanc des biches
furtif souvenir

frondaisons d'automne
sublimes vitraux or et jaune
tout danse alentour

Jacques PINAUD

route bloquée -
des centaines de phares
derrière la déneigeuse

Saint Valentin
lumière dans les yeux
un paquet dans la main

Lucie LEYENDECKER

obscurité-
frappe sur ma fenêtre
un papillon éclairé

nuit ténébreuse
de loin m'accompagne
la lumière de la lune

l'étoile solitaire
gratuitement offre sa lumière ~
boussole des perdus

Zakia HADDAD

des gouttes de pluie
glissent sur toutes les vitres
dentelle lumineuse

lueurs d'hiver
les ceps de vigne dansent
derrière la brume

Martine LE NORMAND

ligne d'horizon ~

dans la lueur de l'aube
juste un vent léger

vêtue de buée
à travers le vasistas ~
lune de printemps

dans la pénombre
le rouge-gorge chante ~
pupilles du chat

cristaux de glace
dernières lueurs du jour
sous les chaussures

solstice d'hiver ~
soleil toujours aussi fort
dans la goutte d'eau

Philippe STURZER

dans le silence
de la chapelle assoupie
un trait de lumière

Andrée DAMETTI

ce jours gris sans fin ~
les lumières du Nil
dans l'album photo

soleil déclinant ~
nimbées de l'or du pollen
les ombres s'allongent

Agnès MALGRAS

quelle belle lumière
vient de mes souvenirs ~
bandage sur les yeux

voiture sans lumières ~
les fossés de la route
remplis de pétales

Lavana KRAY

au bord de la fenêtre
un grand paon de nuit
meurt en pleine lumière

Marc BONETTO



blanche brisure
où l'horizon se déchire ~
couverte de lumière

- 4° Acrostiche -

*Liseron du soir
la grâce
des choses cachées (CHIYO-NI)*

Ce quatrième exercice de haïkus en chaîne sous forme d'acrostiches de 36 lettres a réuni 12 auteurs différents.

Chaque intervenant(e) devait répondre à l'esprit des haïkus précédant le sien tout en gardant en point de mire un sens possible aux *choses cachées* initiées par Chiyo-Ni... Arriver à lier l'esprit du haïku tutoriel à l'expression de tous est une gageure dont nous ne sommes pas encore venus à bout... Je pense que le jour où nous pourrons réaliser un acrostiche presque parfait intégrant tous les critères exposés plus haut, nous pourrons stopper cet exercice ; mais d'ici là nous aurons beaucoup de grain à moudre...

Dans ce quatrième acrostiche, tous n'ont pu s'astreindre à suivre l'image du haïku qui précède, mais la sensibilité de leurs trois lignes participe à la cohésion poétique de l'ensemble.

Vous remarquerez que les premiers acrostiches sur le mot **Liseron**, par un curieux hasard, tout en nous laissant rêver de la nature, dressent un tableau de ses différentes saisons. Pour le **Du**, l'acrostiche en deux haïkus sans qu'ils se répondent l'un à l'autre permet d'introduire l'éclatement des images du **Soir** qui nous mènera jusqu'aux rêves depuis la lune au mont Everest où nous n'avons pas encore pu rencontrer le Yéti !

La nous laisse entendre en écho le bruit de l'eau, malgré la rivière gelée et la suite révèle la **Grâce** des choses cachées comme une nuit d'amour, la curiosité de Kamis, la fertilité d'un gland, les vœux secrets, tout cela ponctué par la résurgence flamboyante des coquelicots veillant sur le poète.

Des campe l'individualité d'expression de chacun qui malgré tout sera rattrapée par la musicalité des plocs et ressacs de l'eau pour se lier aux notes de piano et au martèlement des sabots afin que les **Choses** soient symphoniques aux oreilles de l'amoureuse...

Tandis que **Cachées** révèle nettement la pluralité de vision des auteurs.

Si différents et propres à chacun, les derniers haïkus viennent se poser sur la conclusion de cet acrostiche, comme des pétales disparates tombés de notre bouquet de mots, créant un long poème aux images cachées ou révélées.

Cette appréciation étant totalement subjective, je laisse le lecteur libre d'en définir le sens ...

J'invite à nous rejoindre les auteur(e)s intéressé(e)s par une participation au prochain acrostiche en s'inscrivant à l'adresse suivante:

renga.tankhaiku@laposte.net

Nicolas LEMARIN

Acrostiche de 36 lettres avec la participation de :

Maxianne Berger (MB) - Anne Brousmiche (AB) - Delphine Eissen (DE) -
Monique Junchat (MJ) - Lise Noëlle (LNL) - Nicolas Lemarin (NL) -
Sabrina Lesueur (SL) alias RoseDeSables - Jo(sette) Pellet (JO) -
Minh-Thiêt PHAM (MTP) - Germain Rehlinger (GR) - Julien Soufflet (JS) -
Salvatore Tempo (ST) -

Liseron

Lune aveugle

les craquements (MB)
du maïs qui pousse

Istant figé

un vol d'étourneaux détourne (AB)
mon attention

Silence de neige

tout enroulée sur elle-même (DE)
une feuille hiberne

Ennui d'été

tout au fond du puits (MJ)
mon visage qui danse

Roulant ses vrilles

à l'assaut des hauts grillages (LNL)
Oh ! Le parasite

Odeur des lys

par la fenêtre ouverte (NL)
l'abeille s'égare

Nature en éveil

le murmure des fougères (SL)
tapies dans l'ombre

Du

Dans les taillis
embusqué depuis des heures (JO)
le chasseur d'images

Un stand de souvenirs...
à travers les peaux de renne (MTP)
l'immense Laponie

Soir

Sur sa face cachée
un engin explore la lune (GR)
on a tué le poète

Oscillation pourpre
les nuages rebondissent (JS)
sur les caténaïres

Incomparable
à ce cornet de glace (ST)
le mont Everest

Rêves du Yeti
les passants emmitouflés (MB)
dans la poudrerie *

La

Le doux cliquetis
des aiguilles à tricoter (DE)
la rivière gelée

Assis face au vent
la voix lointaine des vagues (AB)
au creux de l'oreille

Grâce

Glaïeux en bataille
au fond du jardin - (MJ)
nuit d'amour

Rochers et pins
enduvetés de neige (GR)
les kamis nous épient

Âpre cognée
un gland dort sous l'humus (NL)
l'arbre renaîtra

Coquelicots
sur la tombe de Lorca (JO)
flamboyance fugace

Eau non potable
que deviennent ces pièces de vœux (MTP)
dans la fontaine ?

Des

Deux trois quatre
et ainsi de suite (ST)
les étoiles dans la nuit

Elle berce l'enfant
à sa hanche se balance (JS)
un carton « Réfugiés »

Saint Valentin -
dans son sac de billes un mot (SL)
à l'encre violette

Choses

Cils à peine levés
l'amoureuse contemple (LNL)
le ciel rosissant

Hallebardes -
la pluie rythme and blues (MJ)
sur le toit de tôle

Om mani padme hum ...
en écho à son mantra (MTP)
les volutes de fumée

Séparer
la crinière du cheval (MB)
ressacs sur la plage

Envolée de doigts
les gammes de la voisine (DE)
dans toute la cour

Sons sourds des sabots
des troupeaux de longues pattes * (JO)
le pouls de la steppe

Cachées

Carnet de voyage -
sur une branche croquer (SL)
le long serpent liane

Aurore du regard
l'intensité muette (LNL)
du nouveau-né

Caressant sa joue
la lune se fait (AB)
toute petite

Horizon si proche
le brouillard sur l'océan (JS)
tombe en falaises

Éphémère
tatoué sur son sein (ST)
respire aussi

Entre les ruines
un jeune figuier serpente (GR)
jardin d'Éden

Silence
à l'écoute (NL)
d'un papillon

* Au Québec *la poudrerie* désigne la neige déjà au sol qui est soulevée et poussée sous l'effet du vent.

* En Mongolie, les *longues pattes* sont les chevaux, bœufs, yacks, chameaux et les courtes pattes les chèvres, moutons, etc

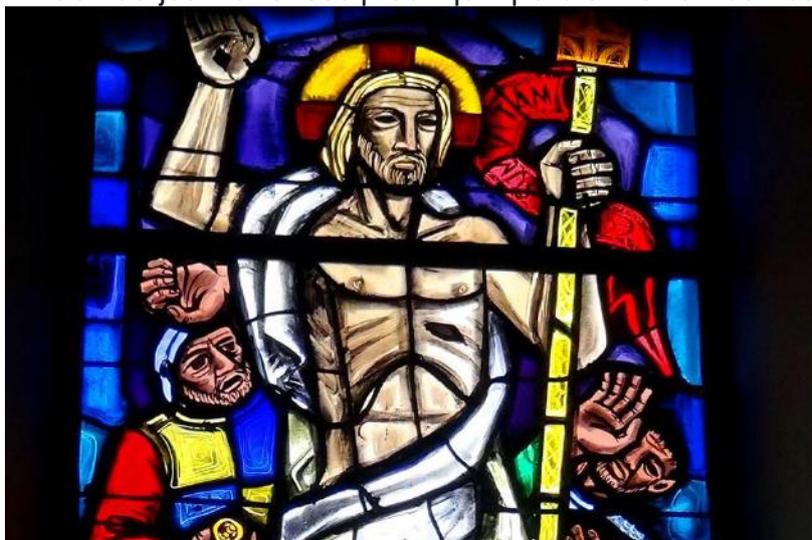
VIDEOS -HAIKUS

Jonas DAGORN a composé cet HAIKU- VIDEO spécialement pour la Revue.
Juste avant l'incendie de la cathédrale de Notre Dame de Paris. Auquel je rajoute ce soleil de minuit, énième haïku vidéo de « **BOL DE PLUIE** »

<https://www.youtube.com/watch?v=DEADIFpCYys&feature=youtu.be>

"**L'église glaciale**", haïku de Jonas Dagorn. Ouessant, chapelle Kerber - dite ND de Bonne Espérance, Finistère. Avril 2019.

Vitraux du joaillier et sculpteur quimpérois Pierre Toulhoat (1923-2014).



« Or pile à minuit »



Regarder le phénomène de parhélie ou chien du soleil et le nouveau vidéo-haïku de "Bol de pluie" sur <https://www.facebook.com/watch/?v=279579072726102>

HAIBUNS

LA RUE

La chaleur qui m'enveloppe glisse jusqu'à mon sourire.
Le soleil de fin d'automne traverse mes vêtements et pose sa douceur à la bonne place,
contre ma poitrine.
La petite table ronde en fer forgé est presque tiède malgré la saison, le géranium continue sa
floraison, les bruits de la rue sont amortis par le calme de l'air.

Sur le balcon tout se passe pour que je puisse imaginer l'éternité de chaque seconde.

Depuis mon huitième étage, la toison des arbres se balance comme d'immenses bulles
rousses.
J'attends, sans trop y croire, redevenu l'enfant devant un bouquet de ballons gonflés à
l'hélium, que cette légèreté végétale s'évade puis remonte jusqu'à moi avant de rejoindre le
ciel.

Les feuilles bougent
la lumière sur l'arbre
comme elle scintille !

La contemplation qui m'emporte éclate brusquement sous un crissement de pneus venu du
grand carrefour.
Au feu rouge, quelques regards méprisants ricochent contre le pare-brise de l'automobiliste
distract au freinage impulsif.

Je pose mon regard plus haut, par-dessus les toits d'en face. L'horizon flou, légèrement
pollué absorbe l'argenté des toits de zinc dans le buvard ouaté d'une immense brume grise.

Mon immobilité voyageuse est interrompue par le tintement désuet et insistant de
l'avertisseur d'un bus qui m'arrache à ma torpeur. Un véhicule à l'arrêt, en double file,
warning en action, bloque la rue.

Trop de bruit, je vais descendre et marcher plus loin.

Le bus se dégage enfin ; les véhicules se libèrent en un seul souffle pour s'éparpiller au
carrefour.
La rue respire à nouveau à son rythme ordonné.

Je croise des enfants en trottinette et d'autres qui les poursuivent.

Un rire d'enfant
pose l'or de sa joie
sur mon sourire

Quelques immeubles contemporains, dans leur calme immobilité, ressemblent à des monolithes d'éternité.

Leur arrogance m'invite à mesurer ma petitesse et le soleil réfléchi par les vitres tombe à mes pieds.

Je marche dans la flaque lumineuse.

De rue en rue mon ombre me précède, veut s'éloigner, s'échappe et revient malgré elle.

Dès que je fais face à l'ouest, elle se traîne à mes pieds allongée, sculpturale, aussitôt affaiblie, diluée par le passage des nuages.

Je marche, le temps qui s'écoule entre mes pas glisse comme un ruisseau dont j'ai oublié l'amont sans entrevoir l'aval.

D'une grande inspiration je tente d'avaler à la fois l'oxygène et l'étendue de mon plaisir.

Mais le temps d'expirer, je vois qu'aussi dansante soit-elle, la chute des feuilles au bal de l'air ne dure qu'un instant.

Évadées du vent
tapies à l'angle d'un mur
des feuilles mortes

- Nicolas LEMARIN –

BLEU MAJORELLE

nuit entamée -
les mouettes au vent gobent
un reste d'étoiles

La pêcheuse de lumière reste aux abois. Sur les bords de la Seudre, elle guette le moindre éclat d'écaillés qui capterait un rayon de soleil. Mais la brume gomme tout : même les carrelets au loin s'enfoncent dans les horizons troubles d'un autre monde. Ultra-marin. Il faudra bien, pourtant que le jour finisse par percer : la météo a annoncé un temps éclatant, un temps à touristes et à huitres au bord des guinguettes, en ce début d'avril. Printemps insolent qu'apporte la marée haute des saisons, avec son cortège de bicyclettes, dans les ruelles aux volets bleu lavande, et de promeneurs le long des cabanons colorés.

C'est un festival de couleurs vives, se miroitant dans les marais. Des jaunes tournesol et moutarde, des verts laitue et anis, des rouges coquelicot et des bleus, des bleus, des bleus à ne plus savoir qu'en faire, entre eau et ciel.

D'ailleurs l'une des cabanes s'appelle « BLEUE », au féminin. C'est écrit bleu sur bleu. Planches colorées sur planches colorées. En façade, un minuscule perron vite enjambé. Accroché à la balustrade, un avion de bois, délicieusement enfantin, peint dans les mêmes tons, muni d'une hélice qui tourne sans fin sur fond de ciel.

(Notes griffonnées le 10 avril, sur mon petit Carnet de voyage...)

ce moulin à vent
coincé entre deux barrières-
fin de vacances

J'ai cherché, de retour chez moi, le nom de cette couleur vive : bleu Majorelle. Hélas, Majorelle n'est ni le nom d'une île, comme je l'aurais espéré, ni le prénom exotique d'une héroïne voyageuse du siècle dernier, juste celui d'un contemporain ayant inventé ce bleu outremer synthétique. Qu'importe : sur le moment, je me suis laissée enivrer par son intensité folle.

Voilà pourquoi ce matin- là, je m'étais aventurée, discrète et têtue comme une braconnière furtive, entre rivière et marais, la boîte d'aquarelle en poche, rêvant de capter ce bleu, à la faveur d'une douce lumière matinale...

Mais j'ai eu beau attendre, pas la moindre percée dans les nuages, qui m'aurait permis de retrouver la luminosité du matin précédent.

Bien sûr, en cas de brève éclaircie, reste encore le recours impromptu à l'appareil photo. Je l'ai toujours à portée de mains lorsque je vadrouille, histoire d'attraper au vol l'azur fulgurant d'un papillon morpho, dans une forêt du Costa Rica, baignée de lumière végétale. Ou bien pour traquer les verts phosphorescents, bordés d'indigo d'une aurore boréale, comme je le fis, quelques années plus tôt au Québec, en territoire indien, guettant une bonne partie de la nuit, sur le ponton d'une rivière, à l'endroit exact où une chasseuse d'aurores avertie m'avait conseillé d'attendre.

Infinie patience, les yeux rivés au ciel, dans l'espoir d'une première lueur fluorescente, quasi surnaturelle ! Hélas, j'étais rentrée bredouille, à cause des nuages opaques et d'un ciel résolument bouché...

flaque de lumière
les eaux miroitent le ciel ~
œil renversé

Mais ce bleu-là, charentais en diable, je voulais batailler pour l'avoir. Ecraser des pigments, chercher dans des mélanges épais, peu à peu dilués dans de l'eau claire, jusqu'à atteindre enfin la profondeur volatile de ses vibrations.

Voilà pourquoi j'ai attendu tout le matin, au milieu des brumes opaques qui donnaient à la rivière et aux bateaux ancrés dans le port des tons de sable infinis. Vers onze heures enfin, tout s'est levé. Brusquement la terre est redevenue bleue Eluard.

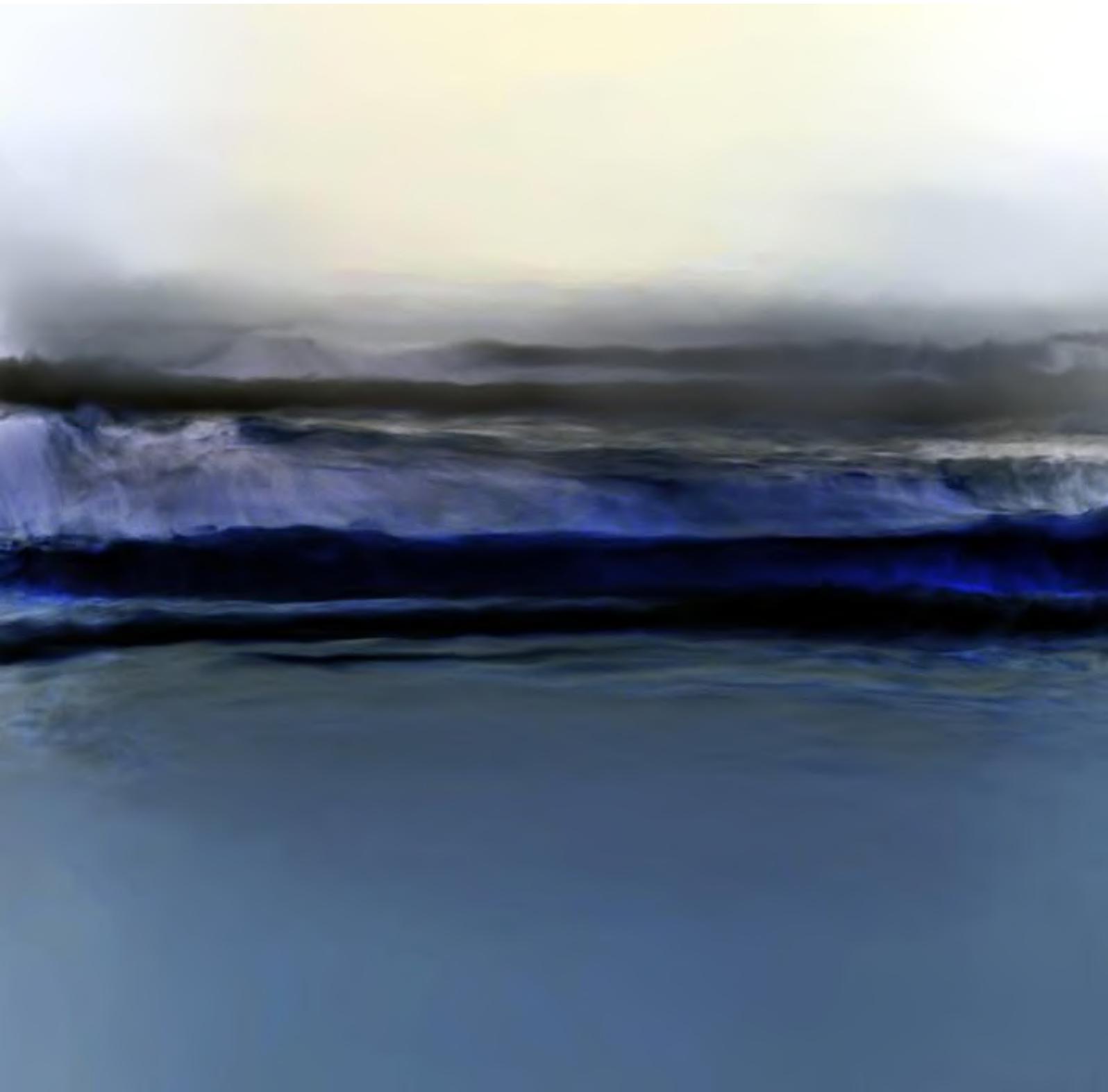
J'ai sorti la boîte d'aquarelle de ma poche, mon pinceau à réservoir d'eau, et le carnet Canson de mon sac à dos.

Assise, face au cabanon penché au-dessus de la Seudre, avec son avion de bois à hélice, accroché de guingois, moulinant du ciel, à perte que veux -tu...

J'ai cherché, un bout de temps, patiemment, sur un coin de palette. Enfin, un quelque chose de cette lumière-là a jailli d'entre mes doigts. Vite, je l'ai couché sur le papier épais. Un bleu pareil aux lointaines vacances de Pâques, au bord de l'océan, lorsqu'on a posé son vélo contre une barrière, avant de quitter les sandales. Pareil aux ailes d'un papillon tremblant entre les mailles d'un filet, aux hélices d'un moulinet tournant longtemps encore après le départ.

Un bleu d'eau et de rien. Mais qui venait de si loin...

Hélène PHUNG

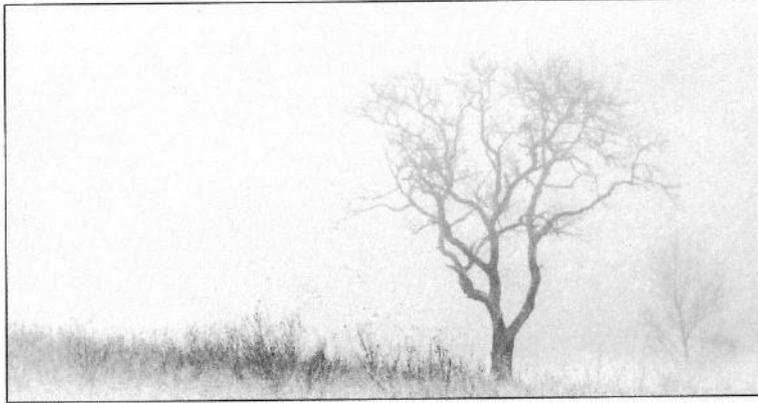


encrier renversé ~
le bruit de l'océan
couvre le silence

Noir & blanc

(Recensions Hélène PHUNG)

L'ÉCHO DE MON PAS
ROBERT GILLOUIN



*L'écho de
mon pas*

Robert
GILLOUIN
(auto-
édition)

Présentés dans
un beau
format à
l'italienne,
imprimés sur
un papier épais
et rugueux,
nous avons le
plaisir de

retrouver ici les haïshas des expositions de Robert GILLOUIN.

A quelques exceptions près, de quelques photographies de couleur, dont le photographe a poussé le jeu chromatique des saturations jusqu'à obtenir des teintes ultra colorées sur fond d'un blanc pur grignotant tout l'espace, toutes les œuvres sont en noir et blanc.

Si l'auteur s'est saisi de haïkus et de tercets d'amis ou de quelques célébrités comme Alain Bashung, il se risque aussi à jouer pleinement le jeu, en osant un haïku, ou du moins ce qui y ressemble, en résonance avec l'un de ses clichés.

Au-delà des formats très allongés qu'il affectionne particulièrement, et qui ont pour particularité d'étirer l'horizon, sous l'effet du grand angle, comme pour accentuer encore davantage les proportions de la nature à l'homme, ce qui frappe, dans les photos de l'artiste, c'est son rapport à la lumière.

D'ailleurs la plupart des haïkus de Robert Gillouin traitent de ce sujet, à la fois problématique, source d'inspiration et matériau premier de tout photographe. Et c'est ce que j'aime dans sa poésie : le fait que celui qui s'exprime reste essentiellement celui qui regarde, qui converse avec la lumière, qui soupèse, dans la balance des noirs et des blancs, 1001 rêveries de gris possibles...

*vent violent
ce matin si fragile
la lumière*

Obsession, devenue virale autant dans les mots que dans la façon de capter la lumière, de la traiter, puis de la cadrer, afin de ne pas oublier l'urgence absolue d'un rendez-vous quotidien avec la beauté régulière du monde :

*ne pas oublier
demain matin
rendez-vous avec la lumière*

*paysans de montagne
plus de pierres que de terre
mais tant de lumière*

*matin d'hiver
le bonheur
d'un torrent de lumière*

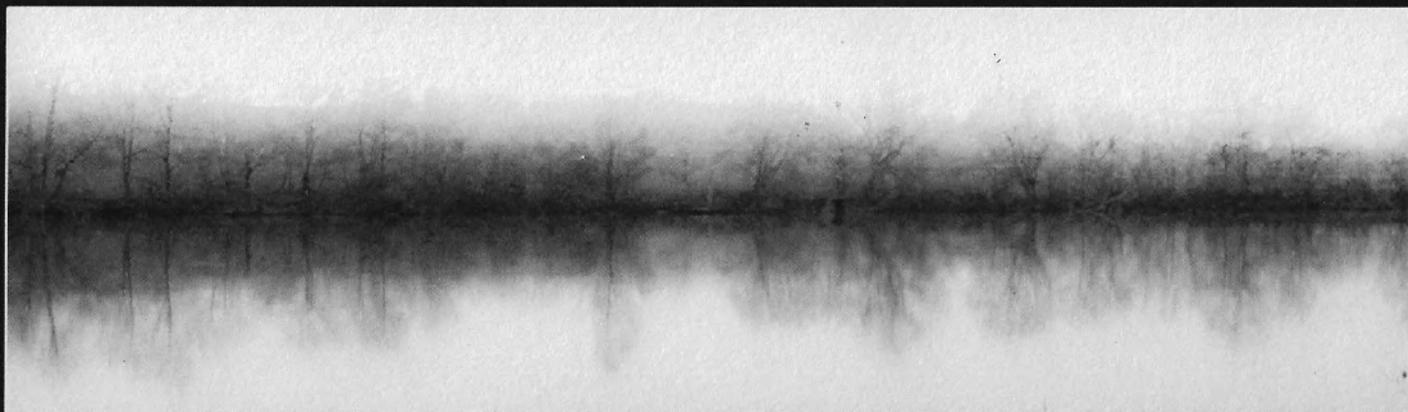
Lumière omniprésente, à travers la fulgurance d'une image traversant le temps, dans la blancheur d'un cerisier s'offrant aux générations suivantes :

*de l'arrière grand-père
seul un cerisier blanc
à l'horizon*

Lumière omniprésente, dans les seules images qui se répartissent les savants dosages de yin et de yang, de vide et de plein, afin que toujours l'homme, aussi minuscule soit-il, y trouve le sens de son existence, en même temps que celui de la beauté irréparable du monde.

Et cela passe, bien évidemment, par le subtil lumen des arbres, entre ciel et racines...

H. PHUNG



Carène de l'Attente
lentement
l'aube effleure le Silence

Le Haïku à la lumière du braille

(collectif) Editions Renée Clairon (Québec), Août 2018



Comment traiter ce thème sans faire mention de l'opuscule des Editions Renée Clairon (à ce jour dissoutes), dédié à la non-voyance ?

Ce petit livre très simple, de format A6, regroupe un florilège de 63 haïkus, proposés au Concours international de poésie Louis Braille. Traduits en anglais, et en arabe, ils témoignent de la déficience visuelle telle qu'elle est vécue par les non -voyants et leurs proches.

Le seul reproche que je formulerai à l'encontre de ce recueil, c'est qu'il ne nous livre pas d'expérience directe de personnes atteintes par cet handicap. Des ateliers de haïkus destinés à ceux qui ont développé d'autres sens, auraient été une démarche intéressante, et un véritable partage, où nous aurions eu certainement beaucoup à apprendre, puisque le haïku est lié aux sens.

Mais il faut croire que ce n'est probablement pas facile à mettre en place. Ou bien, ce livret est-il un premier pas, vers une sensibilisation des uns et des autres. L'avenir nous le dira.

Toujours est-il que ces poèmes ont été traduits en braille (par Laurence Rousseau & Christine Hardy) et envoyés au Musée Louis Braille de Coupvray. Espérons que cette découverte suscitera des vocations, parmi les lecteurs.

En tout cas, saluons cette entreprise qui ouvrira certainement des chemins de traverse poétiques entre ceux qui lisent différemment le monde.

Je vous laisse apprécier quelques- uns de ces lumineux haïkus ...

Dans ses yeux tristes
le kaléidoscope
de lointains printemps

Constellations
un grand livre en braille
à me traduire

In her sad eyes
the kaleidoscope
of long-ago springtimes

Constellations
to translate for me
a big Braille book

في عينيه الحزيبتين
المشكال
فصول ربيع بعيدة

مجرات
سفرالبرايل
ترجمه لي

Marlène Alexa

Anne Brousmiche

La main sur la toile
l'aveugle voit au-delà –
le noir de Soulages

De ses doigts agiles
il explore tout mon corps
point par point

His hand on the canvas
the blind man sees beyond –
Soulages' ultra-black

With nimble fingers
he explores my body
one dot at a time

يد على اللوحة
الكفيف يرى ما وراء
سواد سولاج

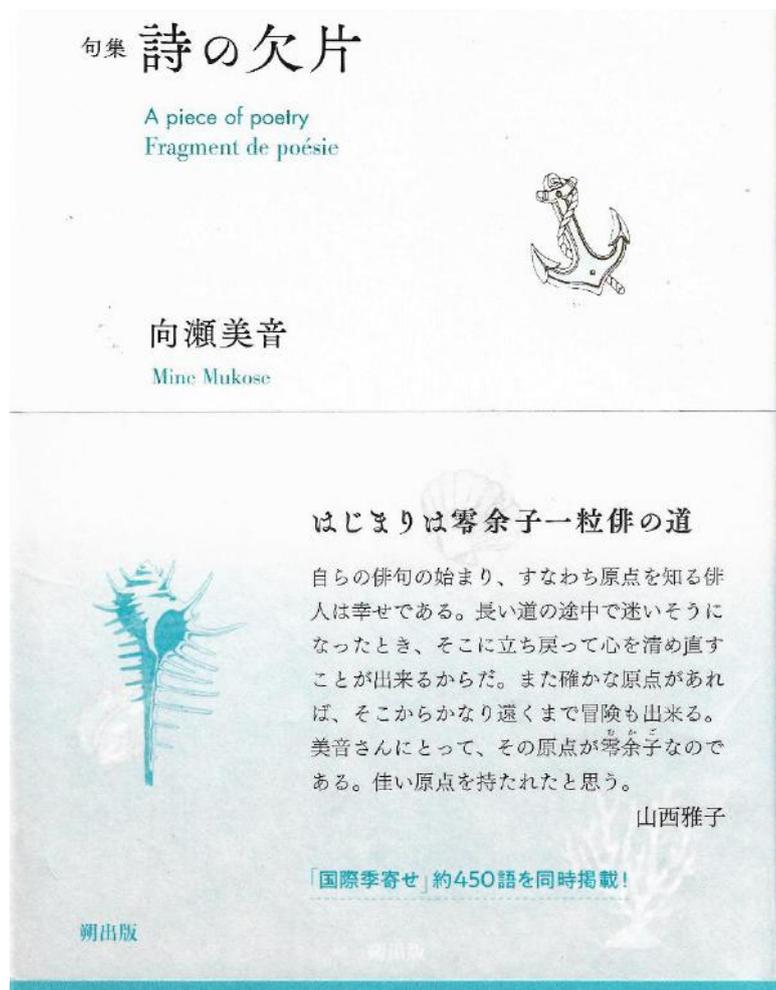
بأصابعه الرشيقه
يسبر كل جسمي
نقطة نقطة

Natacha Karl

Fran Nuda

SHI NO KAKERA (Editions Saku Shuppa, Japon)

Mine MUKOZE



C'est un livre élégant, très sobre et joliment relié, rassemblant 168 haïkus de Mine MUKOZE, écrits dans sa langue natale, traduits en anglais et en français, sur 2 lignes, mais qu'importe puisque le poème se calligraphie de haut en bas en une seule ligne (un seul trait, un seul souffle...) Doté d'une préface de Masako Yamanashi, il s'ouvre et se lit de droite à gauche, comme au Japon, ce qui annonce déjà un subtil dépaysement.

L'auteur suit l'ordre des saisons ou KIGOS, revisités par la modernité de la vie, mais quelque chose d'inaliénable y transparaît de l'âme nipponne. On le sait bien : rien n'est permanent que l'impermanence des choses, de la vie.

Et c'est bien dans cette sensation de « MUJO », dans cet art de flotter

dans le temps que nous entraîne doucement ce recueil, à la fois moderne et classique.

Je citerai quelques haïkus parmi les plus « éclairés ».

セザンヌの素描続くや麦の秋

unlimited sketch of Cézanne
golden wheat fields

esquisse sans fin de Cézanne
champ de blé doré

天を衝くソプラノの艶晩夏光

soprano penetrating the sky
light of the end of summer

soprano pénétrant le ciel
lumière de fin d'été

はじまりは零余子一粒俳の道

un grain de *mukago*
mon chemin de Haiku

Les débuts en haïku de Mine Mukoze partent de la découverte d'un grain de mukago : c'est un petit fruit sauvage qui apparaît sur les bulbes de lys, ou sur le yam chinois. Il est vert à rouge foncé, de forme ronde, parfois un peu bosselée, et son goût délicieux en fait un

ingrédient parfait pour accompagner le saké. Autrement dit, c'est par l'observation attentive d'un humble élément de la nature que Mine MUKOZE a appris, à travers sa rusticité, et son aspect trivial, à affiner ses sens, et par là même son écriture du haïku. Lente maturation...

Que l'on retrouve dans ce poème court : chemin d'un toucher intime et délicat jusqu'au sentiment profond de la condition humaine rythmée par le flux des saisons, dans une attente teintée de joie :

« teintes pastel au bout des doigts / le printemps arrive »

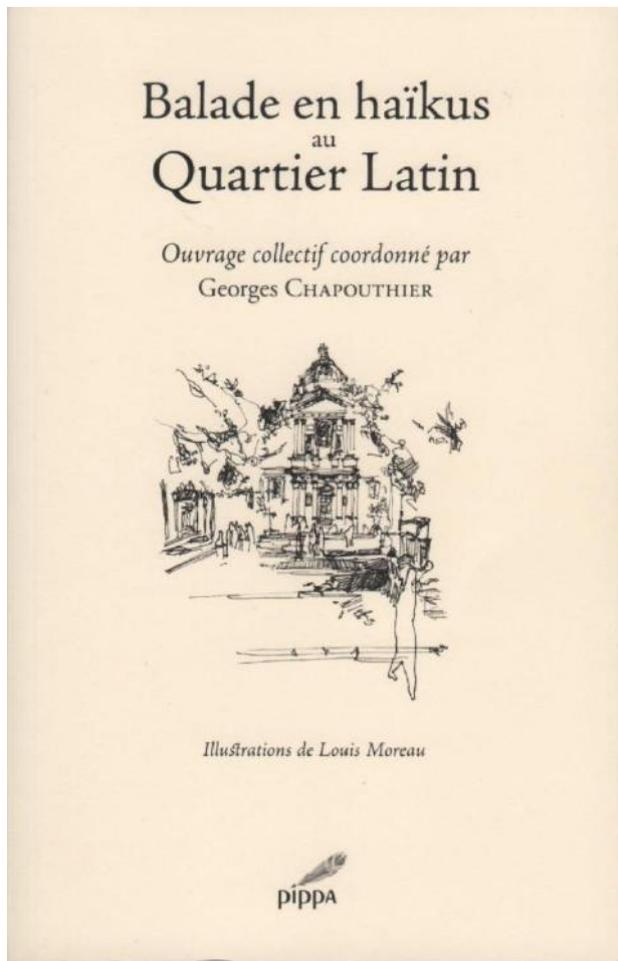
H. PHUNG

LECTURES

(Recensions de Danièle DUTEIL)

RECENSIONS

Balade en haïkus au Quartier Latin



Ouvrage collectif coordonné par Georges CHAPOUTHIER, illustrations de Louis Moreau. Éditions Pippa, mars 2019.

Par *Danièle DUTEIL*

Au cœur de Paris, dans le 5e arrondissement et une partie du 6e, sur la rive gauche de la Seine, le Quartier latin est un endroit incontournable, internationalement connu. La foule s'y croise, Parisiens de souche ou d'adoption, étudiants, touristes venus de tous les horizons. Il fait bon flâner au fil des rues, de parcs en musées, de librairies en cafés, de théâtres en universités. Des noms de légende résonnent fort dans l'imaginaire collectif, la Contrescarpe, la Huchette, le Panthéon, l'Odéon, le Collège de France... tandis que des parfums d'épices chatouillent les narines ou que des airs de jazz bercent la cadence.

Odeurs épicées
l'Asie gourmande
rue Saint-Jacques

Christine Portelance

Comment ajouter des mots aux mots, de l'émerveillement à l'émerveillement, des souvenirs aux souvenirs ?

Paroles envolées
mais que de lignes imprimées
sur le mois de mai !

Marie-Noëlle Hôpital

Théâtre de la Huchette
la Cantatrice chauve
n'a pas pris une ride

Eléonore Nickolay

Trente-huit poètes ont frotté leur plume aux pavés, aux murs, aux monuments les plus emblématiques de la Capitale. Les pas résonnent souvent légers dans ces lieux chargés d'histoire, qui oscillent entre traditions et modernité, effervescence et nostalgie.

Jardin de Cluny –
sur son carnet flambant neuf
une feuille morte

Sandrine Waronski

Afin de respecter le rythme d'une balade à travers ruelles, jardins, places et hauts lieux, Georges Chapouthier, de son nom d'auteur Friedenkraft, a sélectionné des thèmes essentiels à la physionomie du quartier, déclinés sur deux ou trois pages : « Au fil des rues », « Montagne Sainte-Geneviève », « Jardin du Luxembourg », « Musiques », « Nourritures », « Libraires » et bien d'autres. À l'intérieur de ces parenthèses, personne ne se sent jamais bousculé, il est possible de s'imprégner à loisir de la magie du moment, de se délecter d'une vue, Dôme du Panthéon ou Fontaine Saint-Michel, de l'odeur de vieux livres, d'un café-crème, d'un spectacle de rue...

Devant la chapelle
un clown fait son numéro
– cliquent les portables

Cédric Landri

Qui s'en étonnera ? Un des chapitres les plus étoffés s'intitule « Souvenirs de révoltes ». Si l'on considère la moyenne d'âge des haïkistes, il est évident que la seule évocation « Quartier Latin » réveille dans bien des mémoires des relents de barricades. Au détour d'une page, un poing se lève, le rouge se mêle au noir, un pavé bascule encore... au péril d'une chute :

Quartier Latin
les anciens soixante-huitards
ont des rhumatismes

Delphine Eissen

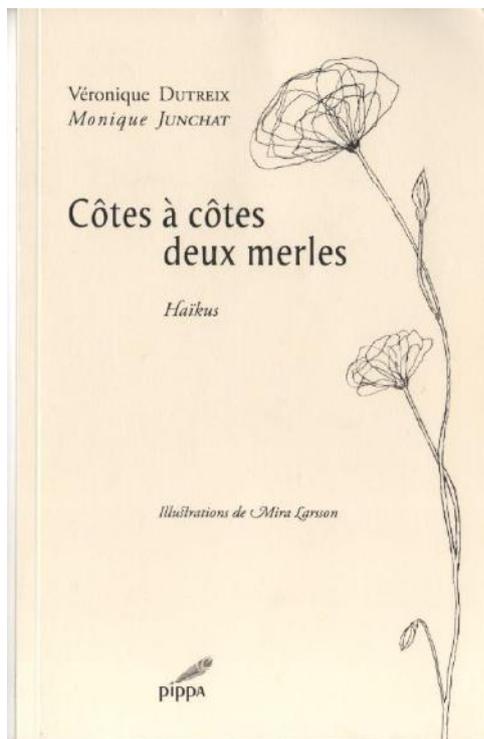
Le haïku se prête à merveille à la promenade à pas tranquilles, carnet en main afin d'être assuré de croquer l'instant, l'émerveillement, le souvenir. Ce n'est pas l'illustrateur qui dira le contraire, flattant l'œil de ses esquisses enlevées. Georges Chapouthier confirme, dans son « Avant Lyre », que Louis Moreau « a su, en quelques traits, broser l'atmosphère de différents endroits du quartier et donner ainsi une image graphique du haïku et de son vécu existentiel ». En tout cas, *Balade en haïkus au quartier latin* offre, page après page, un plaisir renouvelé.

Côtes à côtes deux merles

Haïkus de Véronique DUTREIX et de Monique JUNCHAT, illustrations de Mira LARSSON, éditions Pippa, mars 2019.

Par *Danièle DUTEIL*

En italiques, Monique JUNCHAT ; en droit, Véronique DUTREIX.



Une des qualités premières du haïku est la légèreté. Monique Junchat et Véronique Dutreix le savent bien, qui offrent-là des fragments d'éternité d'une rare finesse, allée à une concision remarquable. L'essence extraite de l'instant vécu marque délicatement le blanc de la page, reprise en écho par le trait de crayon tout en grâce de Mira Larsson. Souvent, le temps est comme suspendu et le souffle retenu afin de ne pas bousculer ce halo de silence qui touche à l'intime, surtout lorsque la présence de l'être aimé devient impalpable....

*s'étalant sur le pré
la brume matinale
je cherche ta main*

sans toi
je retourne le matelas

sur sa face été

Les deux plumes captent avec beaucoup d'acuité l'environnement quotidien, ou un univers traversé le temps d'une escapade. Si les lignes restent flottantes, une contrainte sous-jacente transparait, de l'ordre d'un indicible vaguement ressenti.

*les couloirs aériens
quadrillent le ciel
l'oiseau dans sa cage*

devenus invisibles
les fils barbelés
sous la neige

Les deux poètes ont l'art d'ouvrir le regard à la fois sur le monde extérieur et leur paysage intérieur, souvent accordé au spectacle de la nature :

*solitude
par-dessus la route
les arbres se touchent
cachées par le lierre
les blessures de la foudre
sur le tronc*

Régulièrement surgissent, en forme de clin d'œil, une surprise née de l'inventivité des auteures, ou un trait d'humour

*En jachère
le champ est plein
d'imagination*

Glacée
l'océan m'a prise
par la taille

*temps orageux
une grosse mouche
tourne autour du pot*

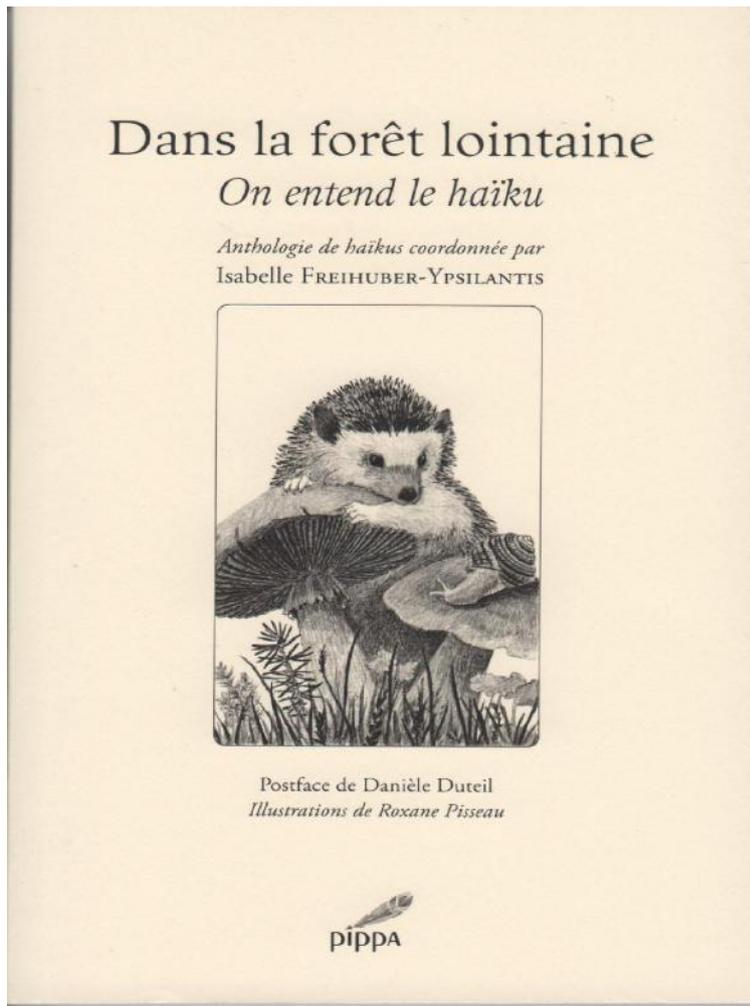
retour de Bretagne
avec une étoile de mer
dans un bocal

Je ne dévoilerai rien de plus. Merci à Monique JUNCHAT et à Véronique DUTREIX de nous offrir ce délicieux moment de lecture.

Dans la forêt lointaine : On entend le haïku

Anthologie de haïkus coordonnée par Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS et illustrée par Roxane PISSEAU. Éditions Pippa, février 2019.

Recension de *Danièle DUTEIL*



Le titre de ce recueil est plein de fraîcheur, nous faisant remonter à la comptine de notre enfance et à l'univers des contes, qui nous ont enchantés et fait frémir tout autant.

Le thème de la forêt est familier car très présent dans les cahiers de poésie, les nôtres propres, ceux de nos enfants et petits-enfants. De nombreux auteurs s'y sont frottés, de La Fontaine à Apollinaire, en passant par Desnos et Prévert. Sans oublier bien sûr Baudelaire dont les vers du sonnet « Correspondance s » résonnent toujours à nos oreilles : *La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de*

confuses paroles ; / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers...

La forêt est un monde à part, sacré puisqu'on parle de temple. L'homme y pénètre avec un respect mêlé de crainte, car elle constitue le point d'interférence entre le monde matériel et le monde spirituel, ce dernier étant beaucoup plus complexe à appréhender.

Les arbres nous ressemblent étant pourvus d'un tronc vertical, d'un pied, d'une tête et de branches-bras. Intermédiaires entre la sphère terrestre et le royaume céleste, ils font penser à la pythie du temple d'Apollon, laissant échapper leurs paroles confuses, leurs murmures, leurs chants, leurs soupirs, leurs plaintes, leurs parfums aussi, qui sont autant de signaux. Ces géants centenaires au cœur marqué du cerne des ans, capables de se régénérer perpétuellement, abritent la mémoire du monde. Je pense ici aux géants d'Angkor, cités par Isabelle Freihuber-Ypsilantis, qui enserrant jalousement dans leurs racines un pan entier de l'histoire de l'humanité. J'ai aussi en tête la table moussue de Daniel Py, qui retourne peu à peu à la forêt.

Rien d'étonnant à ce que nous soyons en quête, dans l'enchevêtrement de ses profondeurs, de cette part obscure de nous-mêmes qui nous échappe, ainsi qu'exprimé par Raymond Guillaou :

*La forêt sans fond
La part inconnue
De mon âme.*

Des recherches récentes, comme celles de Peter Wolheben, ont permis de détecter un code de communication et d'entraide très élaboré entre les arbres :

*Tels deux soldats
l'arbre penché soutenu
par un autre debout
(Germain Rehlinger).*

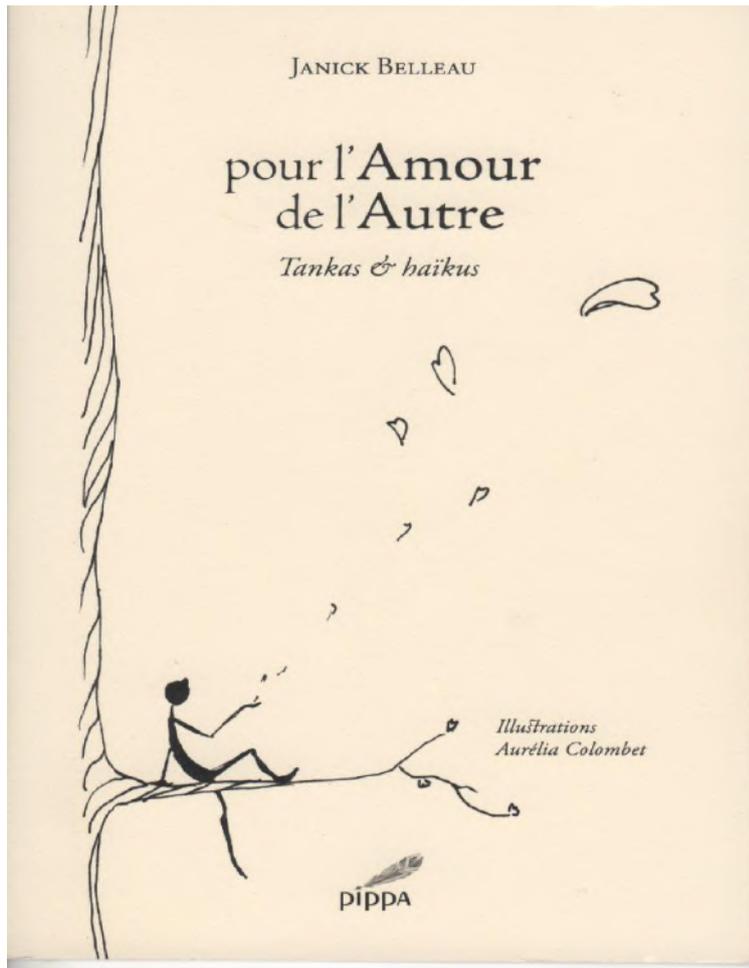
Nous nous perdons parfois dans le boisé, comme dans les méandres du cerveau humain. Ses sentiers sont autant de connexions : c'est en les remontant patiemment que nous pouvons retrouver les traces de nos prédécesseurs et comprendre ce que nous sommes.

Protégeons ce trésor indispensable à l'équilibre de notre planète et à notre survie. Ne massacrons la forêt ni par négligence ou par soif de profit. Aimons-la. Sur ce dernier point, je n'ai aucun doute : elle est si bien célébrée dans ce beau recueil brillamment dirigé par Isabelle Freihuber-Ypsilantis et illustré par le trait de crayon complice de Roxanne Pisseau.

pour l'Amour de l'Autre : tankas et haïkus

Recueil de Janick BELLEAU, illustrations d'Aurélia COLOMBET. Éditions Pippa, février 2019.

Par *Danièle DUTEIL*



Parmi les thèmes chers et communs au tanka et au haïku figurent l'attachement à la nature et l'empathie envers le vivant. Ces deux thèmes sont-ils d'ailleurs dissociables ? Ils sembleraient aller de pair, ayant pour objet l'autre et en appelant à un feu intérieur parfois nommé « énergie du cœur ».

Pour l'Amour de l'Autre mêle tankas et haïkus. Par rapport au haïku, la première forme poétique comporte un distique supplémentaire au rythme 7/7. Elle s'assortit normalement de l'expression des sentiments. La seconde est en principe plus neutre. Mais Janick Belleau alterne sans rupture de ton, avec naturel, le poème de 31 syllabes et celui de 17. Dévoiler son cœur dans le haïku ne la gêne pas, pas plus que d'affirmer

son moi, à en juger par l'usage régulier de la première personne, tant dans le haïku que dans le tanka. Loin de constituer une erreur, le procédé permet de partir du singulier pour tendre vers l'universel. Comme je l'avais souligné dans mon commentaire *d'Âmes et d'Ailes /of souls and Wings*, si la poète parle d'elle c'est pour parler des autres. Car elle maîtrise l'art d'offrir à la lecture une expérience personnelle qui finit par interpeller chaque être en son for intérieur, l'atteignant à l'endroit précis où le dit trouve sa résonance optimale. Tout vécu vaut d'être partagé : il imprime sa marque dans les traces des générations antérieures afin d'éclairer le sens de la destinée humaine. C'est la Vie que Janick Belleau partage.

Chez elle, l'évocation d'un haut lieu ou d'une personnalité témoigne de la continuité entre passé, présent et futur, trois notions temporelles traversés par une commune trajectoire. Parfois surgit en contrepoint un animal emblématique, figure de la connaissance, de la sagesse et de la bienveillance :

*jardin Boboli –
déjeuner sur un rocher
avec un chat courtois*

En Orient, le chat était censé posséder sept âmes et neuf vies. Il symbolisait un cycle complet de la terre et du soleil, associait le féminin et le masculin, et représentait la vie éternelle intérieure. Complet, il évoque aussi bien le double de chaque individu.

Le recueil de Janick Belleau est découpé en quatre chapitres : *Cinq sens plus un, Entre nous deux, Le poème court en voyage* et *Une grande famille*. Il décline ce qui constitue l'essentiel de l'existence, l'amour, allant de l'intériorité à la communion avec ses semblables, en passant par la fusion avec l'environnement, l'intimité du couple, et le regard passionné sur le monde. Son canevas s'inscrit dans un mouvement continu de va-et-vient entre le particulier et le général. Il éclaire la logique qui régit l'humanité, orchestrée de manière cyclique selon un parcours initiatique expérimenté depuis l'aube de la création.

*Adolescente
je regardais le hockey
avec mon père
voulant être près de lui
quarante ans plus tard, seule*

Le chemin est jalonné de marqueurs de sens à identifier afin d'en capter la portée étendue, dût-elle éclore au sein de l'entre-soi.

*La madeleine de Proust
inoubliable
l'odeur de ta peau
à tout jamais associées*

à nos premiers jours ensemble

Barthes évoquait, dans *La Préparation du roman*, la conversion du bref au long, et le fragment (soit le haïku) comme pièce essentielle du dispositif permettant le passage du particulier vers le général.

Lorsque nous foulons une terre étrangère, l'instant présent prend une saveur d'autant plus singulière qu'il surgit dans une parenthèse du temps, elle-même contenue dans une parenthèse de vie. Ce sont pourtant ces moments de grâce vécus ailleurs, brefs et intenses, qui procurent le sentiment de côtoyer l'éternité, ou d'être soulevé par un immense élan de fraternité : ce que Janick Belleau nomme, dans son avant-propos « une grande Famille humaine dans le Village global » :

*musée viennois
voir Maria Callas chanter -
son immortalité*

*Place Saint-Pierre
la pluie masque les larmes
de milliers de fidèles*

Dans la dernière partie du recueil, l'auteure ne démontre-t-elle pas l'évidence que toutes les destinées, à un moment ou à un autre, se rejoignent ? Ignorer l'autre serait une forme d'autodestruction, tant les êtres vivants sont interdépendants. L'unicité tisse sa toile à partir de la diversité, ainsi qu'affirmé en d'autres termes par la poétesse : « chaque petit poème brosse un portrait ou esquisse un tableau ».

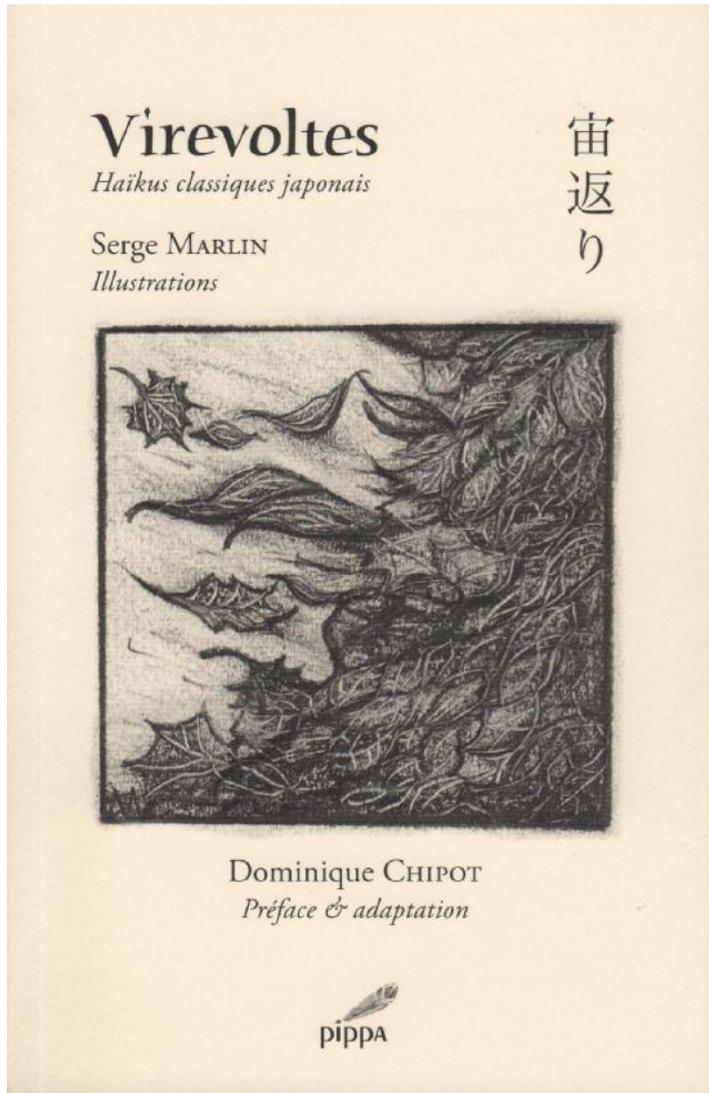
*Coucher du soleil
le Louisianais chante
le désarroi
sur le bord de la route
une fillette innue*

Pour l'Amour de l'Autre résonne comme un appel à la concorde universelle : entre humains, mais aussi entre les humains et la nature qui les abrite. Les poèmes sont symboliquement portés par les illustrations flottantes d'Aurélia Colombet, tels des îlots épars qui affleurent à la surface du recueil, mais reliés entre eux en profondeur par un souple entrelacs d'éléments naturels, racine, branchage ou liane.

Virevoltes : haïkus classiques japonais

Illustrations de Serge MARLIN, préface et adaptation de Dominique CHIPOT. Édition bilingue. Pippa, février 2019.

Par *Danièle Duteil*



Le recueil *Virevoltes* présente des haïkus d'auteurs classiques parfois très connus, d'autres fois beaucoup moins, en édition bilingue japonais-français, l'ajustement en français étant réalisé par Dominique Chipot. Le choix des poèmes est dû à la sensibilité de Serge Marlin et à l'émotion éprouvée. Pour s'approcher au plus près de la perception, entrer dans le sujet observé, l'artiste les a transposés en dessins au crayon, en jouant de manière originale sur toutes les variations de gris, du clair au foncé, incluant également le blanc et le noir profond.

De l'obscurité
de la nuit d'été
jaillit la rivière Ōi

Buson

Il « effleure, griffe, aplatit, gomme le papier », explique Dominique Chipot dans la préface.

De sorte que les deux langages, images et poèmes, entrent en résonance pour exprimer un double saisissement : celui du poète qui partage son sentiment à l'aide de mots simples et précis, celui du dessinateur qui utilise le jeu de nuances d'un monde à deux facettes pour restituer la force du ressenti. Les matériaux qui évoquent le monde ambiant sont différents, mais concourent pareillement à l'harmonie d'un ensemble fugace pétri de mystère et d'ineffable.

Foulant les nuages
respirant la brume
les alouettes s'élèvent

Shiki

Dans l'esthétique japonaise, ce concept est désigné sous le terme *Yûgen*. Nuages et brume enveloppent le tableau d'un halo, et les alouettes, seuls éléments normalement palpables, se dérobent au regard pour devenir une autre image sous-jacente aux contours instables. Ailleurs, l'aube et le brouillard rampant se fondent, ou bien la monochromie domine sous l'averse de neige qui efface ciel et terre. Les haïkus correspondants mettent en évidence un univers mouvant et insaisissable, tandis que le crayon peaufine les blancs, les gris, les noirs, jusqu'à la juste nuance. Ces touches fugitives tiennent de l'impressionnisme.

Parfois, au contraire, une nouvelle métamorphose se produit et le tableau relève plutôt de l'École de Pont-Aven : les contours du visible sont appuyés, les nervures des feuilles marquées.

Plus loin le regard est happé par des lignes de force résultant de l'effet du vent, de la pluie, de la perspective, du rapprochement, de la profusion, de la rareté...

La dynamique de l'ensemble naît de la variété du trait qui capture l'instant, changeant, éphémère au cœur de l'immuable : stries, courbes, enroulements, ondulations, « virevoltes », enchevêtrements, obliques, verticales, horizontales... Le haïku épouse aussi tout cela, car il scrute le monde à la fois dans sa diversité et son éternité.

Premier matin de l'an
le souffle séculaire
du vent dans les pins

Onitsura

La création est un mystère. L'art du poète et celui du peintre se conjuguent pour dégager un aspect souvent irréel, décliné en plans successifs, tels des univers parallèles. La mine creuse, sculpte, gratte, polit la matière afin d'en dégager la juste profondeur, l'exacte transparence ou la texture la plus parlante. La lumière naît de l'ombre et ce jeu crée l'émotion visuelle. Ici, l'invisible se révèle, là une vision s'estompe. Mais rien ne disparaît, tout se transforme.

Envolée

l'âme du cerf-volant

laissé à terre

Kuhonta

Tout comme le haïjin, Serge Marlin est à l'affût. Son crayon traque sous les mots chaque jaillissement, chaque dissipation. Envol soudain, projection, mue, variation d'éclairage, serpent en fuite, silhouette perdue de vue, ombre portée d'un objet... nourrissent son propos. Comme les poètes de ce recueil, il est fasciné par le reflet ou la face cachée des choses. Ainsi, il explore le noir pour extirper la lumière et le volume, rendre vivant ce que l'œil ou la pensée pourraient considérer inexistant ou mort. Ses réalisations sont particulièrement servies par la qualité du support.

HAÏSHAS & HAÏGAS, entre mots & lumière ...

Un grand remerciement à tous les auteurs de haïshas (haikus -photos)

Julie TURCONI, talentueuse québécoise, haïkiste, romancière novelliste, illustratrice et photographe, qui expose régulièrement à Montréal (QUEBEC)

Bruno ROBERT, haïkiste & photographe de la région Rhône Alpes

Françoise DENIAUD-LELIEVRE, haïkiste & photographe naturaliste

Yoël TORDJMAN Encre & Lumière

Ce numéro est essentiellement illustré par Yoël Tordjman. Ce brillant artiste liant des techniques mixtes de peinture et d'art numérique, sur des toiles de grandes dimensions pour des productions lumineuses, vit et travaille en Israël.

En 2014, nous avons échangé, entre mots et lumière, quelques propos d'artistes, mais aussi des Haïgas, puisqu'il m'avait autorisée à puiser dans son œuvre immense, pour y trouver matière pour l'écriture.

Voici un extrait de quelques-uns de ses propos, au cours d'échanges, que je retrouve aujourd'hui avec plaisir :

« J'aime à dire que l'art se trouve dans le silence d'entre les mots, d'entre les notes de musique dans le blanc de la lumière d'un tableau : le non vu, le non-dit donnent le sens profond au visible... »

« ...Merci à vous pour ce partage de lumière et d'émotions. Sans le silence, il n'y a ni mot ni musique, sans le blanc point de couleurs.

Même les scientifiques, pourtant si limites, s'accordent à reconnaître que ce n'est point l'atome mais plutôt le photon, cette infime particule de lumière qui anime la vie. »

Décidément, on dirait qu'il parle de l'art même du haiku et de la notion de YOHAKU : du silence et du vide de la page, ou de la toile où déjà est inscrite la lumière.

D'ailleurs, il résume ainsi le travail qu'il mène depuis 30 ans, à la poursuite sans fin de la LUMIERE :

« Installations, photographie, dessin, peinture, couleurs, lumière, formes, ombres et composition sont les éléments de mon travail artistique. Ma toile est un écran et mes matériaux sont des détails colorés de la lumière ...

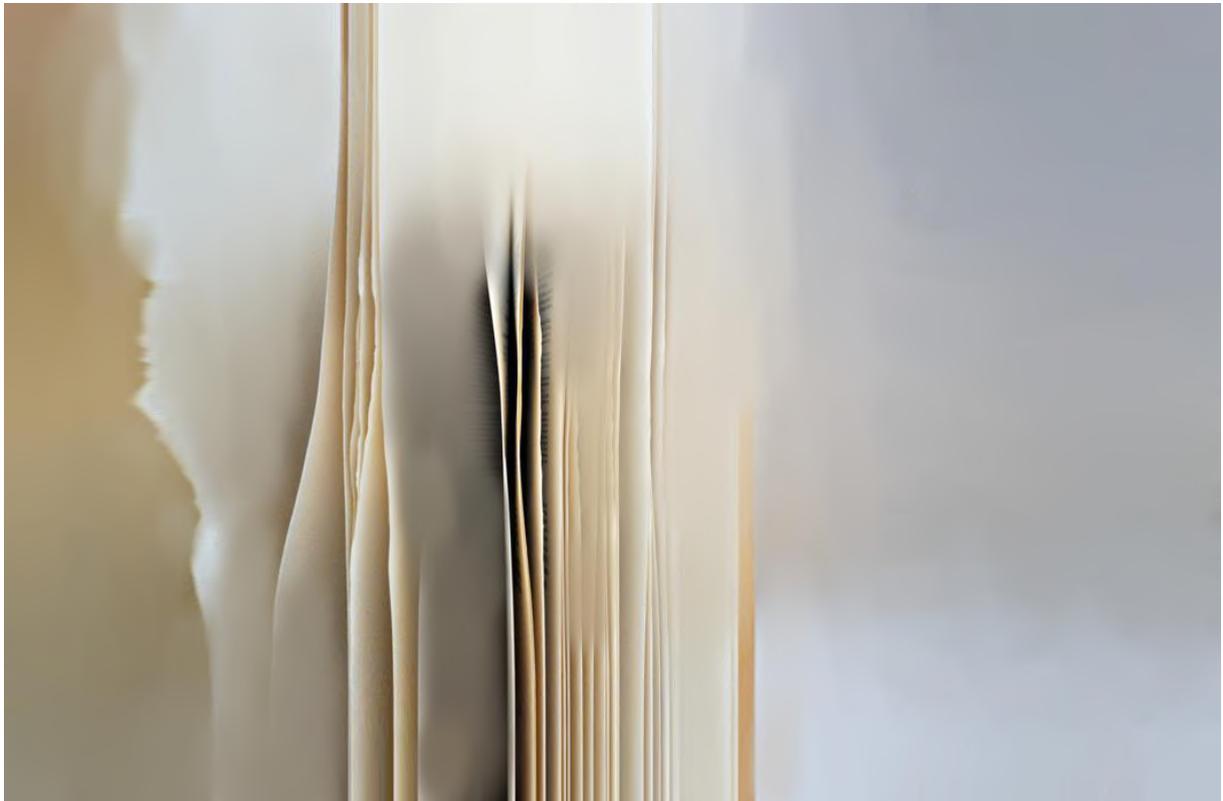
Utilisant toutes les techniques traditionnelles de l'art, avec des outils virtuels tels que pinceau sans fil, encres à pigments, laques.

Créer une expression d'un rêve et d'un esprit où la réalité apparaît plus réelle que jamais.

Un séjour sans faille.

Partant d'une émotion / sentiment, je photographie tout sujet que je trouve dans mon voyage pour donner forme à mon inspiration et à mes sentiments ... De retour dans mon studio, je commence le processus artistique pour compléter un travail abstrait, conceptuel, émotionnel et spirituel, avec ma déclaration personnelle dans une nouvelle création. » Voilà ce que Yoël Tordjman écrivait à l'époque, et je crois que sa quête de lumière se poursuit encore, qu'elle est sans fin...

Notre œuvre commune, faite d'encre & de lumière, (à ce jour non éditée) se nomme « YOHAKU ». Puisse -t-elle voir le jour, bientôt.



APPEL CONCOURS HAÏKUS

Concours international de haiku (Roumanie)

La Société de Haiku de Constanta en Roumanie (fondée par Ion CODRESCU en 1992) organise un concours international de haiku sur le thème suivant : la mer quelle que soit la saison.

Ce concours s'adresse aux adultes et aux enfants. Chaque participant peut envoyer jusqu'à deux haiku à partir du 01 mars 2019 jusqu'au 15 juin 2019, dans sa langue d'origine + traduction en français ou en anglais. Pour les français, il suffit d'envoyer en français.

Composition du jury pour adultes :

Nicole Pottier – présidente du jury

Iulia Ralia

Alexandru Patrulescu

Florin Grigoriu

Vasile Moldovan

Composition du jury pour enfants :

Daniela Varvara – présidente du jury

Cezar Florin Ciobica

Gianina Zegreanu

Suciu Camelia

Ramona Calin

Des prix seront distribués : un grand prix « Albatros », 2nd prix et 3ème prix. Jusqu'à dix mentions suivant la qualité des envois.

Les critères de sélection sont les suivants : les haiku, originaux et non publiés, doivent se rapporter à la mer, quelle que soit la saison. Forme classique pour les haiku en langue originale (forme libre pour les traductions). Kigo. Construction solide. Association originale de deux parties distinctes. L'exhibition des sentiments ainsi qu'une simple description sont à éviter.

Vous pouvez envoyer vos haiku à l'adresse suivante : nmpot@orange.fr.

Les résultats seront publiés lors du festival de Haiku de Constanta début septembre 2019.

Bonne participation à toutes et à tous !

Nicole Pottier

EDITIONS PIPPA :

Appel à haïkus pour un collectif sur le thème « Naître et renaître ».

Envoyer entre 8 & 12 haïkus avant le 15 Juillet 2019 à Danièle DUTEIL , en mentionnant en objet : « Collectif naître & renaître » :

danhaibun@yahoo.fr

EDITIONS / COLLECTIF d' ECRITURE « Graines de Vent » :

Appel à haïkus pour un collectif sur le thème « EOLE », l'air (après « NUNA » : la terre). Entre 5 & 6 haïkus avant le 30 Septembre 2019 :

grrainesdevent@gmail.com

ANNONCES

De la Irish Haiku Society <irishhaikusociety@gmail.com>

Le nouveau numéro de Shamrock (no 41) est maintenant disponible en ligne pour le plaisir d'une lecture à <http://shamrockhaiku.webs.com/currentissue.htm>.

Il comprend une sélection de haïku de langue anglaise issus de divers pays du monde, traduits et un haibun. Merci beaucoup aux participants! Nous espérons que vous l'appréciez tous.

Nous avons également publié un volume de compilation contenant 20 numéros de Shamrock (nos 21 à 40), semblable à celui que nous avons publié en 2011 et contenant les 20 numéros précédents (nos 1 à 20), à savoir Haiku, senryu, haibun et l'essai publié en ligne dans ces questions. Ce livre est disponible ici: <http://www.lulu.com/shop/edited-by-anatoly-kudryavitsky/shamrock-haiku-journal-20122018/paperback/product-23786545.html>.

Et le volume de compilation 2011 est également encore disponible à l'achat (il suffit de suivre ce lien: <http://www.lulu.com/shop/edited-by-anatoly-kudryavitsky/shamrock-haiku-journal-2007-2011/paperback/product-18719598.html>)

Journal de Shamrock Haiku

1001 ETINCELLES...

Au total, j'ai dû recevoir des propositions de plus de 80 auteurs, à raison de 6 haikus en moyenne par personne, j'ai dû lire et trier environ 500 haikus !

78 auteurs ont été retenus, de différents pays, parfois bilingues (voire trilingues !)

A ce petit monde-là, il convient d'ajouter les 12 auteurs de l'acrostiche, guidés par Nicolas Lemarin.

Donc, ce sont ici **90 auteurs** qui ont eu une petite lumière d'inspiration (pika, pika ! comme disent les japonais, lorsque ça étincelle...)

Christine **Ourliac**, Doina Maria **Tudor**, Hervé **Le Gall**, Anne Marie **Joubert-Gaillard**, Paola **Caro**, Hélène **Duc**, Marcellin **Dallaire-Baumont**, Yann **Quero**, Sandra **Houssoy**, Monique **Pagé** (Canada), Jérôme **Dumont**, Nicole **Pottier**, Stella Cristina **Voicu (Roumanie)** Marie **Derley**, Janine **Demance**, Philippe **Macé**, Renaud R **Lombard**, Huguette **Dangles**, Danièle **Duteil**, Christiane **Ranieri**, Julie **Turconi** (Québec), Daniel **Birnbaum**, Bernard **Gregam**, Françoise **Deniaud-Lièvre**, Liette **Crotteau** (Québec), Violeta **Urda** (Roumanie), Minh **Triêt**, Abia **Dasein**, Dany **Albaredes**, Fabienne **Bille**, Claudie **Caratini**, Abderrahim **Bensaïd** (Maroc), Suzanna **El Lackany**, Lucien **Guignabel**, Patrick **Duart**, Germain **Ridel**, Niko **Mini**, Françoise **Maurice**, Sidonia **Pojarlieva** (Bulgarie), Olof **Pettursdottir** (Islande), Léa **Zanout**, Nathalie **Dhénin**, Jacques **Michonnet**, Emilie **Collins**, Anne **Delorme**, Gérard **Mathern**, Michèle **Harmant**, Sébastien **Manya**, Eléonore **Nickolay**, Evelyne **Bélar**, Henri **Rojas**, Bruno **Robert**, Jeannine **Chalmetton**, Mireille **Perret**, Anne **Brousmiche**, Tsevata **Omillia** (Bulgarie), Didier **Brière**, Irène **Chaleard**, Régine **Beber**, Fadia **Salloum** (Syrie), Marie- Alice **Maire**, Faten **Anwar** (Palestine), Annie **Chassing**, Cindy **Fogliani**, Agnès **Doligez**, Claudie **Caratini**, Laïla **Barny**, Eric **Bernicot**, Bruno-Paul **Carot**, Thomas **Ciret**, Jacques **Pinaud**, Lucie **Leyendecker**, Zakia **Haddad**, Martine **Le Normand**, Philippe **Sturzer**, Andrée **Dametti**, Agnès **Malgras**, Lavana **Kray**, Marc **Benetto**.

Un grand merci à tous pour ce bel embrasement ! Hélène PHUNG

ANNONCE DU THEME PROCHAIN : Sam CANAROZZI reprend le flambeau pour le NUMERO d'été, dont voici le thème, issu de « sur la margelle de la fontaine, un papillon rêve... » :

LE RÊVE DU PAPILLON à adresser à : sam@samcanarozzi.com

Date limite d'envoi : 1^{er} Juillet 2019

MATIERES

HAÏKUS de lumière	2	
4eme Acrostiche Nicolas LEMARIN.....	44	
Haïkus-vidéos de Jonas DAGORN	50	
HAÏBUNS		
« La rue » Nicolas LEMARIN	52	
« Bleu Majorelle » Hélène PHUNG	54	
NOIR & BLANC (Recensions Hélène PHUNG)		57
REGARDS (Recensions Danièle DUTEIL)	65	
ENCRE & LUMIERE		
Echanges avec Yoël Tordjman artiste peintre/ arts visuels	79	
HAÏSHAS (Haïkus & photos)		
Julie TURCONI « La part d'ombre »	9	
Françoise DENIAUD- LELIEVRE	17	
Bruno ROBERT	38	
HAÏGAS - Extraits de « YOHAKU »-		
(Œuvre picturale : Yoël TORDJMAN / Haïku : H. PHUNG)		
« Lac time ».....	3	
« The child's horizon »	15	
« New Season »	24	
« The face »	28	
« City's lights »	35	
« Let me fly »	43	
« The day after »	56	
« Future memories »	80	
CONCOURS, ANNONCES	81	

**PLOC N° 76 – PRINTEMPS 2019 -
Numéro composé par Hélène PHUNG**

Ploçj la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Hélène Phung

© 2019, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Mai 2019
ISSN revue en ligne : 2266-6109



68, rue Neyret – 01600 Parcieux - France
contact@100pour100haiku.fr
www.100pour100haiku.fr

Directeur de publication : Sam Cannarozzi